



## Justesse liturgique et sens pastoral

Corinne Mercier/CFHC

**L**e diacre ne préside pas la Communauté; ce rôle est dévolu à l'Évêque et aux prêtres qui en ont reçu la mission. Mission qu'il faut d'ailleurs référer au seul véritable président de la Communauté, le Christ. La liturgie est cependant le lieu par excellence où se rendent visibles les différents ministères dont l'Église a besoin pour être Église du Christ. Et le premier lieu est l'assemblée eucharistique, où justement le diacre ne préside pas, mais «sert» de multiples manières le Corps du Christ. Les articles de ce dossier voudraient éclairer deux aspects importants du ministère liturgique du diacre. D'abord, - cela vaut pour tous ceux qui exercent une fonction liturgique - rappeler que

la liturgie est donnée au peuple pour construire sa relation à Dieu. D'où l'importance du rite, des rituels qui peuvent être un formidable outil pédagogique pour avancer dans la foi. Ensuite, - cela vaut pour tous ceux et celles qui sont appelés à «conduire» d'autres célébrations que l'Eucharistie - ne jamais oublier la façon originale dont l'ordination diaconale renvoie au Christ ou dont le ministère confié renvoie à la mission des baptisés dans le Peuple de Dieu. Le ministère liturgique des diacres a pour fonction d'acheminer les personnes vers le Christ par le service de la Parole et de l'Eucharistie. Ce dossier voudrait aider tous les acteurs de la Liturgie à s'ajuster entre eux et surtout, aux mystères que les sacrements célèbrent. ▀

Michel Manceau.

# « Il faut des rites »

« *Il faut des rites* », disait le Petit Prince. Sans eux, pas de vie possible en société, en famille, en Église. Sans eux, pas d'amitié, pas d'histoire commune. Toute existence chrétienne aussi et toute vie en Église comportent de pratiquer ensemble des rites communs. Dans ce bref article nous ne donnerons au mot « rite » que le sens général d'action liturgique chrétienne c'est-à-dire de la célébration des sacrements, mais aussi d'autres pratiques de prière.

**P**ourquoi des rites ? La foi chrétienne ne se réduit pas à une opinion personnelle, à une relation immédiate à Dieu, à une spiritualité individuelle, elle se reçoit, s'exprime et s'entretient par des rites. Dieu s'est révélé aux hommes en l'humanité de Jésus par des signes, des paroles, des gestes. Il a guéri les malades, relevé les pécheurs, nourri les foules de parole et de pain, lavé les pieds de ses disciples, mangé et bu avec eux. De même, c'est au moyen de signes et de rites dans le temps et l'espace que nous sommes invités à la communion avec Dieu. C'est aussi par des actions symboliques

communes que nous écoutons sa Parole, que nous le louons et le supplions. Le bain baptismal, le repas eucharistique, l'onction d'huile etc., autant de rites qui expriment notre foi et font de nous des enfants du même Père, des invités à la table de son Fils, des sanctifiés par son Esprit.

## Comment caractériser les rites ?

Ils peuvent être de simples gestes accompagnés ou non de paroles, comme par exemple le signe de croix. Ils peuvent aussi se déployer en des célébrations communautaires contenues dans les rituels

sacramentels de l'Église. Ces rituels donnent le sens des sacrements, par une mise en œuvre liturgique. Ils indiquent le déroulement des actions symboliques, les rôles des divers acteurs et ministres qui y interviennent, les paroles à lire ou à dire, la manière de les adapter aux circonstances etc. Certains rites chrétiens – le baptême, l'ordination, le mariage, les funérailles par exemple – célèbrent les grands passages de la vie. D'autres entretiennent et nourrissent la foi et le besoin de conversion des chrétiens rassemblés, ou encore apportent réconfort et courage pour vivre les épreuves et les joies de la vie, telle l'eucharistie ou l'onction des malades.

## L'importance des rites

Ils sont nécessaires à la vie en Église. L'Église n'est pas une somme d'individus. Elle est une assemblée convoquée par Dieu, présidée par le Christ, habitée par l'Esprit Saint. Le rite du baptême fait des baptisés les membres d'une même communauté. L'Eucharistie entretient la communion entre les chrétiens. Croire au Christ ressuscité implique d'accepter de se réunir en son nom avec des frères et sœurs que l'on n'a pas forcément choisis. Les rites créent et entretiennent des liens entre croyants, par le fait pour eux de se rassembler autour du même Seigneur,

Corinne Mercier/CRIC



▀ *L'Église est une assemblée convoquée par le Père, présidée par le Christ, habitée par l'Esprit Saint.*



Les rites ne font bien leur travail que dans la mesure où chacun s'y investit.

d'écouter la même Parole, d'unir leur voix pour rendre grâce au même Père, de rompre et de partager le même pain, pour vivre dans la diversité de la situation de chacun, du même Esprit Saint. L'eucharistie est une succession d'actions rituelles, par lesquelles se constitue l'Église comme assemblée de frères et sœurs dans le Christ, comme assemblée de la louange, de la Parole, de l'action de grâce, de la communion.

Ils construisent et consolident la foi.

La foi chrétienne ne se limite pas à une opinion individuelle, à des croyances ou à des valeurs morales. Elle est relation au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint. Et comme toute relation, elle s'instaure, se structure, évolue, s'approfondit par des rites et pas seulement des échanges d'idées, des discours.

L'action liturgique a son efficacité propre. Lorsqu'on dit une prière, on lit un passage de la Bible, la parole ne vise pas seulement à donner une information, mais surtout à créer une relation avec Dieu à qui l'on s'adresse, que l'on écoute, et avec les frères et sœurs qui disent « Amen » ou louent le Seigneur dont ils viennent d'entendre la parole. Les gestes et paroles rituelles - attitudes, déplacements, signations,

manducations... - manifestent ce que l'on éprouve, ce que l'on est par rapport à celui que l'on prie, que l'on chante, que l'on reçoit. Ils expriment la foi de ceux qui parlent et agissent, mais aussi façonnent, structurent cette foi, et les rendent partenaires de Dieu. Ce qu'ils disent et font imprime en eux, au plus profond de leur être, un lien vital avec lui, et nourrissent leur amour, leur foi, leur espérance. Cependant, les rites ne font bien leur travail que dans la mesure où chacun s'y investit, dans la mesure où sa participation

est « pleine, consciente, active ». Car les rites peuvent sombrer dans la routine, le formalisme, le rubricisme. Quand ils ne sont pas habités, ils se vident de leur sens.

Les rites entretiennent la mémoire.

L'existence humaine, personnelle et sociale est rythmée par des rites divers : fêtes, célébrations, repas, marches, pèlerinages etc. Leur aspect répétitif au fil des événements, des calendriers et des saisons de la vie permet d'entretenir la mémoire. Ils relient le présent aux origines, aux événements fondateurs, à travers des récits et des actions symboliques qui se transmettent d'une génération à l'autre. Une histoire commune se tisse ainsi autour d'une table, d'un nouveau-né, d'un défunt, d'un couple qui se marie, d'une personne ordonnée. On raconte, on se souvient, et l'on dessine les traits de l'avenir. Faute de rites, les liens se défont, le passé se perd dans la nuit de l'oubli et l'on risque de s'enfermer dans un présent sans espérance.

*Père Michel Scouarnec,  
Prêtre du Diocèse de Quimper.*

L'existence humaine, personnelle et sociale est rythmée par des rites divers : fêtes, célébrations, repas, marches, pèlerinages etc. Leur aspect répétitif au fil des événements, des calendriers et des saisons de la vie permet d'entretenir la mémoire.

# Le diacre est-il président ?

Poser cette question en ces termes conduit à des contradictions. Diaconie et Pastorat sont deux réalités différenciées qui disent le double visage du Christ, serviteur et pasteur, que les humains ne sont pas capables de tenir ensemble, deux chemins différents, indispensables et complémentaires pour exprimer la vérité de Dieu.

Sans doute s'agit-il là d'une question mal posée, dans la mesure où y répondre par oui ou par non reviendrait à se retrouver effectivement contredit par des situations de fait contraires. Pourtant, il s'agit bien là d'une question que se posent beaucoup de personnes lorsqu'on essaie de leur définir les différences possiblement existantes entre le prêtre et le diacre, du fait de leurs rôles pastoral et diaconal. À un degré moindre, mais pourtant analogue, ce fut la même question qui se posa aux évêques de France lorsqu'il s'est agi de définir le rôle précis des laïcs chargés de « présider » les funérailles, alors que manquait le ministre habituel, le prêtre. Au résultat, les évêques refusèrent celui de président, et choisirent que, là où les prêtres présidaient, les laïcs dirigeaient. Mais, s'il était facile de transformer le premier verbe en substantif « président », on ne se hasarda pas à dire que les laïcs étaient devenus « directeurs des funérailles » !

En fait, la question ne serait-elle pas transformée si nous la situions en son fondement même, celui qui affirmerait que, de fait, il n'existe qu'un seul président véritable de toute célébration, le Christ, et que cette présidence ne peut être une option, dans la mesure où elle a besoin, envers et contre tout, d'être signifiée, manifestée



Alain Pinoges/CFIC

Les fonctions diaconales se trouvent toutes orientées vers le service et non d'abord vers le pastorat.

visiblement, même si les acteurs peuvent la vivre différemment ?

J'avais proposé en son temps, dans un article de la Maison-Dieu <sup>(1)</sup>, de maintenir le terme de président pour les laïcs chargés de la célébration des funérailles, en le différenciant de celui d'animateur, trop souvent assimilé avec celui que reçoit concrètement la personne chargée de « diriger » les funérailles. À condition toutefois de préciser que ce rôle, elle le joue en participant à l'exercice de la charge pastorale du prêtre.

Même si la situation du diacre est évidemment différente, du fait même de son ordination et aussi de sa capacité à « présider les baptêmes et à assister les mariages », il me semble possible

de garder la même perspective : la présidence attribuée exclusivement au Christ, le seul, de fait, à pouvoir l'assumer, la nécessité que quelqu'un manifeste visiblement cette présidence, le lien à instituer avec la charge pastorale du prêtre et donc la possibilité de situer de manière originale le ministère diaconal.

## Une préoccupation spécifique

Ce qui revient à dire qu'il ne peut s'agir de suppléance, ni de faire « à la place de ». Le diaconat signifie, en Église, à sa propre manière, l'articulation que, par sa mission spécifique, il doit mettre en œuvre avec le ministère presbytéral. Ce dernier, on le sait a reçu pour

fonctions d'annoncer la Parole ou de faire en sorte qu'elle soit annoncée, de se soucier que les baptisés aient les médiations pour vivre de leur baptême, enfin de se préoccuper que la communion entre les humains soit effective<sup>(2)</sup>. De ce fait, il doit se soucier, au nom du Christ, que la présidence soit assurée dans les actes liturgiques.

Or, ce qui fait difficulté le plus souvent, c'est que les trois rôles du diacre recourent d'une certaine manière ceux du ministère pastoral, dans la mesure où il s'agit de mettre en œuvre les mêmes fonctions ecclésiales : la préoccupation de la parole, la participation à la liturgie et le service des plus pauvres. Quand on ne regarde que les tâches et non les fonctions elles-mêmes, la confusion est aisée. Mais les fonctions diaconales qui entraînent des préoccupations semblables au niveau de la mise en œuvre ne sont justement pas identiques. Elles se trouvent toutes orientées vers le service et non d'abord vers le pastorat. De ce fait la question de la présidence ne peut plus être vécue de la même manière pour le prêtre et pour le diacre. Un exemple peut nous aider à le comprendre. En effet, à l'eucharistie, le ministère diaconal se trouve visibilisé comme justement ne « présidant pas ». Lors de la célébration, le diacre doit se préoccuper spécialement de l'accueil de ceux qui sont nouveaux dans la communauté, étrangers et plus éloignés parce qu'en difficulté sociale ; il doit se soucier de l'annonce de la Parole, et lorsque lui est offert de prononcer l'homélie, il se trouve invité à attirer le regard sur les pauvres, les privilégiés de Dieu ; il doit partager la paix du Christ afin que les participants à la célébration se sentent appelés à changer leur cœur spécialement vis-à-vis de ceux dont ils n'ont pas si souvent l'occasion de se préoccuper ; il doit

enfin assurer l'envoi pour que la communauté se sente investie de la mission si chère au Dieu des pauvres : que ce monde, si dur pour les plus défavorisés, puisse devenir le monde de Dieu !

### Deux chemins différents

Cette mission exemplaire lors de l'eucharistie devrait pouvoir orienter les autres lieux où, de fait, le diacre est appelé à présider les autres célébrations. Présider au nom du Christ, par délégation pastorale du prêtre, mais à la manière du Christ Serviteur. De ce fait, les occasions qui lui sont données de présider, deviennent des moments privilégiés pour exercer une fonction diaconale beaucoup plus vaste qui ne fait pas nombre ni suppléance avec la fonction pastorale. Annoncer à temps et à contre-temps que diaconie et pastorat sont deux réalités différenciées (même si les rôles à jouer se ressemblent) qui disent le double visage du Christ Serviteur et Pasteur, double visage que les humains ne sont pas capables de tenir ensemble. Bien sûr, cela supposera de définir parfois les aspects canoniques nécessaires à la juste compréhension des réalités. Mais, dans l'invention permanente liée à la complexité des situations, il devrait être possible, non pas de se demander

À l'eucharistie, le ministère diaconal se trouve visibilisé comme justement ne « présidant pas ».

si le diacre peut être ou non président (le fait que le Christ soit président de toute célébration suppose qu'il y ait toujours une expression de cette présidence), mais de se préoccuper comment, dans la double dimension diaconale et pastorale, il sera possible d'assurer la totalité du message évangélique, celle qui a besoin de dire que le pastorat et le service sont deux chemins différents, indispensables et complémentaires pour exprimer la vérité de Dieu. ■

Père Louis Michel Renier

Professeur à la Faculté de Théologie,  
Université Catholique de l'Ouest (Angers).

(1) L.M. Renier, in *La Maison Dieu* N°213

(2) Concile Vatican II *Presbyterorum Ordinis* N°4



Diaconat: Aujourd'hui

■ Il est possible de situer de manière originale le ministère diaconal.

# Face aux demandes de célébrations sacramentelles

Nous devons proposer la foi sans peser celle des demandeurs, mais en mesurant le chemin possible pour qu'une rencontre ait lieu avec Dieu qui n'attend que l'ouverture des cœurs où la grâce accueillie pourra fructifier.

**J**e les vois encore à ma porte : tout juste vingt ans, déjà parents d'une petite fille. Intimidés l'un et l'autre, ne sachant que dire ni quelle attitude prendre, ils avaient demandé à me rencontrer pour préparer leur mariage. Quelques minutes de conversation avaient suffi pour que je réalise la demande : elle était baptisée, avait été catéchisée jusqu'à la première eucharistie ; il n'était pas baptisé ; elle demandait un mariage à l'église pour faire plaisir à sa grand-mère, il se laissait faire, sans savoir vraiment ce dont il s'agissait, sauf à connaître le mariage chrétien pour y avoir assisté une fois ou l'autre. La demande était on ne peut plus mince ; nous en connaissons tous de semblables. Que répondre ?

Notre réponse risque d'être double et doublement inadaptée. Soit on refuse une demande que l'on estime trop éloignée du minimum de foi, soit on l'accepte, au nom de la charité. Dans l'un et l'autre cas, notre réponse n'est pas juste, les motifs invoqués ne tenant pas compte de ce que nos évêques demandent dans leur « Lettre aux catholiques de France », p. 41 (Cerf 1996) : «... il convient de comprendre ce que nous appelons proposition de la foi dans la société actuelle. Nous ne cherchons pas à présenter quelque chose de nouveau, mais à reconnaître les conditions nouvelles

*dans lesquelles nous avons à vivre et à annoncer l'Évangile. Tout en demeurant les bénéficiaires de l'héritage reçu, nous avons à devenir des "proposants" de la foi. »*

Nous aurions tort de couper le fil, même ténu, qui fait exister une demande ; nous faillirions à notre mission d'éteindre brutalement la braise qui couve peut-être sous la cendre.

## *Dès lors que proposer ?*

D'abord accueillir et prendre le temps d'écouter une histoire humaine, sans chercher à enquêter sur la foi ou la relation à l'Église. En écoutant ces jeunes parents, j'ai entendu un amour juste, respon-

sable auquel ils voulaient donner une dimension supplémentaire qu'ils ne savaient pas exprimer avec les mots « de la tribu ». Au bout d'une heure d'entretien, j'ai réalisé que la quête spirituelle était particulièrement forte chez le garçon, non baptisé. Je leur ai alors proposé qu'ils ne décident pas trop vite de la célébration du sacrement et que nous mettions en place, ensemble, un cheminement qui leur permette, à un moment, d'exprimer clairement leur demande. Ils ont accepté d'emblée un calendrier de rencontres.

Pour nous, la question n'est donc plus : « Faut-il accepter ou refuser des demandes très éloignées de l'intention de l'Église



Corinne Mercier/CIRIC

■ *C'est aussi en adaptant nos attitudes que l'on devient les instruments de la rencontre avec Dieu.*

D'abord accueillir et prendre le temps d'écouter une histoire humaine, sans chercher à enquêter sur la foi ou la relation à l'Église.



Comme Simon/CIRIC

■ Dieu donne sa grâce dans la vie des hommes et pour leur vie.

et des exigences du rituel?» Elle devient: «*Comment construire un itinéraire de type catéchuménal qui permette un cheminement vers le sacrement?*» Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le rituel est le meilleur outil dont on puisse disposer pour mettre en place cette pédagogie. Construit comme un chemin, il invite, au travers d'étapes à la conversion du cœur, et donc à la foi. De plus, les plus éloignés ne connaissent l'Église qu'à travers des célébrations auxquelles ils ont assisté, à travers des rites mis en œuvre. C'est en s'appuyant sur les éléments qu'ils possèdent déjà qu'on les enrichira, qu'on les aidera à se structurer. L'inconnu fait toujours peur; les acquis sur lesquels on s'appuie, si minces soient-ils, rassurent. En proposant une préparation aux sacrements et une pédagogie, il nous faut d'abord penser aux plus pauvres, aux plus éloignés de l'Église. Structuré par les quatre grandes étapes, le rituel fait découvrir les mots de la liturgie, les gestes posés, les attitudes chrétiennes

fondamentales. D'étape en étape, on aide les demandeurs à se réapproprier les mots et les gestes de la prière qu'on enrichira progressivement de la Parole de Dieu, de l'action de grâce et de l'engagement dans la vie. On n'oubliera pas non plus qu'un sacrement vient enrichir une histoire personnelle. Dieu donne sa grâce dans la vie des hommes et pour leur vie. D'où l'importance d'une rencontre initiale où la vie des demandeurs sera écoutée, accueillie avec respect, dans toutes ses richesses et pauvretés.

### *Le rituel, outil pédagogique*

Penser un tel itinéraire est respectueux des demandeurs et de la proposition de l'Église. On pourrait même célébrer une des étapes dans l'assemblée dominicale: l'accueil des jeunes ou la célébration des fiançailles, par exemple. On voit aussi l'intérêt de pouvoir proposer, à un moment du chemin, le sacrement de réconciliation, la confirmation, voire le baptême puisque les mots et les

gestes rituels que l'on va découvrir renvoient régulièrement aux autres sacrements, et particulièrement aux sacrements de l'initiation chrétienne.

Pour avoir l'expérimentée de multiples fois, cette manière de préparer mariages et baptêmes me fait plaider pour l'utilisation du rituel comme outil pédagogique, mais aux conditions suivantes:

- que le rituel ne soit pas considéré comme un simple livre de recettes, mais comme un ouvrage porteur d'une théologie et d'une ecclésiologie.
  - que l'itinéraire soit pensé avec souplesse, permette un vrai temps de maturation et une sortie possible en cours de route.
  - que l'initiateur accepte de se laisser lui-même porter.
  - que la prière soit un élément moteur de la préparation.
- Alors nous serons des proposant de la foi, des passeurs vers Dieu. ■

*Serge Kerrien,*

*Diacon permanent,*

*Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle.*

# Des étapes qui marquent une vie

Paul Craipeau a rassemblé quelques témoignages qui montrent combien la célébration touche humainement et spirituellement par les rites, les symboles, l'Écriture, les chants, le cadre liturgique, etc. et comment les célébrations donnent sens aux événements célébrés.

La célébration laisse en toute personne quelque chose de profond, de très fort. En questionnant quelques personnes avec lesquelles j'ai vécu baptêmes, mariage ou funérailles, j'ai constaté que la liturgie leur avait fait vivre une expérience inoubliable. En quelques secondes, les souvenirs reviennent et le fait d'en parler leur fait revivre une étape qui a marqué leur vie... et la mienne!

## Baptêmes

« Nous avons beaucoup apprécié la simplicité, la joie, la complicité

qui ont été partagées. Lorsque le diacre s'est assis à côté de nos trois autres enfants pour parler des dessins qu'ils avaient coloriés, il y a eu comme un sentiment d'égalité, de partage et d'échange. À chacun de leur niveau, nos enfants se sont sentis soutenus, importants malgré leur âge, acteurs dans le baptême de leur petite sœur, heureux d'être écoutés. »

« Ce baptême restera longtemps gravé dans la mémoire de nos invités: ils ont été très étonnés que nous ayons choisi un baptême par immersion, d'ailleurs aucun d'entre eux n'avait vu ce genre de cérémonie. »

« Le baptême de notre enfant nous a conféré la responsabilité, en tant que parents, de faire vivre, de respecter et de transmettre les valeurs de l'Église. À l'occasion des différentes préparations aux cérémonies nous avons été amenés à réfléchir sur notre engagement, sur notre amour pour Dieu, sur le sens que nous voulions donner à nos vies. »

## Mariage

« Les chants et les prières choisis lors des cérémonies étaient pleins d'amour et proclamaient la joie. Notre mariage a été reconnu par Dieu. Le sacrement nous donne ainsi la force de notre amour et de notre engagement l'un vis-à-vis de l'autre. Notre amour et notre joie ont également été partagés, dans la maison de Dieu, avec nos proches, nos familles. »

« L'imposition des mains m'a beaucoup marquée. Le mariage a fait grandir en moi le respect. »

« Dans les mots de l'homélie, j'ai bien aimé la reprise de notre vie faisant un lien avec notre histoire. Les textes choisis nous ont aidés à bien vivre le mariage, car ils correspondaient bien à l'idée que nous avons du couple et de l'amour. Nous avons été heureux de préparer nos enfants à la fête en écoutant souvent le CD des chants du mariage. Depuis nous avons regardé plusieurs fois la vidéo avec eux pour revoir notre engagement. »

## Après des funérailles

« Après la célébration pour la sépulture de Guy, le mot que je retiens et que je t'ai dit, Paul, en sortant de l'église, est le mot « Paix » :

► Paix retrouvée face au départ brutal de Guy auquel je ne comprenais rien,

► Paix avec Guy et respect de son choix,

► Paix avec moi-même vis-à-vis de lui et de notre vie commune.

Cette paix parce que je voyais Jésus souffrant sur la croix et que je pensais à la souffrance de Guy, je pensais à la résurrection et j'étais sûre que Jésus avait pris Guy avec lui.

Ton homélie donnait sens à la personne de Guy, à ce qu'il avait accompli et que j'avais eu la chance de partager. Les retours sur sa vie sonnaient « vrais » et n'étaient pas de vains mots et je me sentais unie à lui dans tout cela. »

Propos recueillis par Paul Craipeau, Diacre permanent du Diocèse de Luçon.

Alain Pinoges/CIRIC



Une étape qui marque une vie.